

des anciens jours entretenaient notre énergie et retrempaient nos forces ; on combattait en face, les yeux dans les yeux, et sur un terrain bien connu. Mais aujourd'hui la Confédération a élargi l'horizon politique ; ce que nous avons gagné en étendue, nous l'avons perdu en cohésion ; les intérêts, tout en devenant multiples, divisés, sont à la fois plus généraux, moins personnels ; et, pour le plus grand nombre, le gouvernement fédéral semble plutôt une abstraction qu'une réalité.

Comme nous avons essayé de le montrer par notre analyse, la brochure de M. Dunn est une œuvre excellente sous tout rapport, forme et fond. Ainsi que celle de tous les bons ouvrages, sa lecture fait réfléchir et suggère des idées. La simplicité d'un style grave et sobre, comme il convient au sujet, n'exclut ni le mouvement ni la rapidité du récit. Rien de gourmé, de pédantesque ou de prétentieux ; la phrase est nette, claire, concise, et si l'auteur s'est permis de relever d'ornements certains passages, c'est d'une façon si discrète, si délicate, qu'on y reconnaît l'homme de goût. Quand au sujet, nul n'est plus opportun, plus désirable et ne sera plus fécond. En le traitant avec une remarquable supériorité de vues, beaucoup de largeur d'esprit et une grande liberté d'appréciation, M. Dunn a fait œuvre de penseur, d'homme politique et de bon citoyen.

Ce qui soutient et réconforte dans la lecture de ces pages, c'est le souffle patriotique qui anime certains passages ; on y entend comme la vibration continue d'une note sonore et pure ; celle que rend une âme généreuse lorsque l'amour de la patrie la possède et l'agite.

M. Dunn termine sa brochure en se demandant quand viendra l'homme destiné à renouer la chaîne des temps et à reprendre la tradition bas-canadienne.

Si nous avons saisi la philosophie de l'histoire des partis telle qu'exposée par l'auteur, nous devons comprendre que le Bas-Canada vit dans l'attente d'hommes politiques nouveaux. A l'heure même où nous écrivons, les uns interrogent les profondeurs de l'horizon ; d'autres appliquant l'oreille contre terre, assurent entendre le pas cadencé d'une troupe d'hommes en marche. En effet, les chefs actuels, inquiets et troublés tournent avec effroi leur visage du côté d'où vient le vent ; car au milieu des bruits confus de l'air, ils distinguent les vivats, les cris joyeux, de voix jeunes et fortes acclamant de nouveaux élus, et saluant un libérateur.